

L'ENFER DE L'ADVOCAT DE MONTAVBAN.

A tous les Parlemens de France.

A vous Tuteurs des Rois, Oracles de Themis,
Inflexibles Senats, l'effroy des ennemis,
Pour mon Prince offencé ie demande vengeance
Contre le plus meschant qui soit en l'vniuers,
Qui fuyant les esclairs des Iuges de la France
N'eschappera iamais le foudre de mes vers.

MVse foüette tes flancs pour r'éueiller ta rage,
Damne, condamne tout, tonne, estonne, saccage,
Mon encre soit de sang, & ma plume de fer,
Que i'horrible en ces vers vn formidable Enfer,
Pour y plonger viuant le plus abominable
Qui soit dessouz les Cieux, vn rebelle execrable,
Vn perfide vassal qui déchire en ses vers
L'hõneur du plus grand Roy qui soit en l'Vniuers.

De mon braue L o v i s, l'Ame de la vaillance,
L'Alcide acrauanteur des monſtres de la France,
Le pourtraict racourcy des Roys plus accomplys,
La terreur des mutins, l'honneur des fleurs de Lys,
Les delices du Ciel, les Amours de la terre,
L'Oliue de la paix, le foudre de la guerre,
L'Arc-boutant de la Foy, l'eſpoir des bons François
Le grand reſtaurateur de l'Egliſe & des Loys,
Et le plus iuſte Roy qui porta iamais Sceptre.
O grand Dieu que fait donc ta iuſticiere dextre
Oyſiue dans ton ſein, pourquoy n'abiſmes-tu
Cet ennemy iuré de la meſme vertu?
Tu ne ſerois iamais mieux employer ton foudre
Qu'à broyer cet ingrat & le reduire en poudre,
Soleil, ne luy fay plus ta lumiere ſentir,
Terre, creue tes flancs afin de l'engloutir,
Pleuue l'air deſſus luy les eſclairs & les ſouffres,
Tombe le feu du Ciel, ouure l'Enfer ſes gouffres,
Que la Mer ſe deſborde afin de l'abiſmer,
Bref, ô Enfer, Soleil, Air, Feu, Ciel, Terre, Mer,
Bourrelle, offuſque, tuë, embraze, engouffre, abiſme
Ce deſloyal ſubjet, dont l'effroyable crime
Fait dreſſer les cheueux à ceux qui vrais François,
Portent au cœur graué le ſaint nom de nos Roys.
France, aurois-tu porté ce ſerpent dans ton vētre?
Non, ce monſtre eſt ſorty du Plutonique centre,
C'eſt l'Ante-chriſt conçeu au ſein de Lucifer
Du ſale accouplement d'vne rage d'Enfer,
Le venim d'Alecton, l'eſcume de Cerbere,
Ou bien, quand diſtilloit au giron de Megere
Le ſang de Rauaillac: vn Incube (ie croy)

En incarna ce Diable ennemy de mon Roy,
Le couteau du premier au Pere osta la vie,
La plume du second auiourd'huy par enuie
Veut arracher du fils & la vie & l'honneur,
Honneur, le diamant, la gloire, la splendeur,
L'aigrette, le pannache, & le brillant des Princes.
Pourrez-vous donc souffrir Catholiques Prouinces
Diffamer vostre Roy, vn traistre iniurieux
L'appelle en ses escrits, *Double*, *Fallacieux*,
Infidelle, *Tiran*, *Tompeur*, *&* *Sanguinaire*!
Brullez, brisez, broyez, boüillez ce temeraire,
Pour son crime il n'est point d'assez griefs tourments,
Iuges, les Dieux du monde, Augustes Parlements,
Splendides Magistrats, ces horreurs nompareilles
N'ont encores frappé vos prudentes oreilles,
Ces relantes vapeurs n'ont monté iusqu'à vous,
Ces blasphemes secrets pullulant parmy nous
N'ont encor approché de vos pourpres Royalles,
Vous aymez trop mon Roy, & vos ames loyalles
Ne souffriront iamais que ces vassaux ingrats
Des-honorent le chef dont vous estes le bras,
Vous estes le bras droict de ceste Monarchie,
Mais, mon Prince est le cœur qui vous donne la vie,
Le chef qui vous anime, & l'Astre des honneurs
De qui vous empruntez vos plus viues splendeurs.
Mais, ie reuiens à toy Rimeur à la douzaine,
De quel bourbier jaillit ta sacrilege veine?
Quel enragé Demon possede tes esprits?
Iamais d'vn feu Diuin ton cœur ne fut épris,

Ton vers ne coule point de ces ſources limpides
Qui tombent du ſommet des Rochers Pegazides,
Ton Pegaze eſt le Stix, ton Phœbus vn bourreau,
Ta Muſe vne fureur, ton Laurier vn cordeau,
Mont-faucon ton Parnaſſe, ou les chiens de voirie
Rongeront carnaciers ta charongne pourrie,
Ou croaſſants Corbeaux tes obſeques diront
Et ton ame maudite aux Enfers conduiront.
Lors que tu affilois ta langue ſerpentine
Pour bleſſer en ton Roy la Majeſté Diuine,
Et que tu vomiſſois tes blaſphémes peruers:
Craignois-tu point qu'vn iour le Roy de l'Vniuers
Voyant ſa viue Image icy bas outragée
Du mordicant prurit de ta verue enragée
N'eſcarboüillât ton chef d'vn tonnerre grondant?
Où qu'vn docte eſcriuain, mieux que toy l'entendant
Aux Concers meſurez dont les neuf Pimpleades
Font Pinde reſonner durant leurs ſerenades
Ne te fit repentir de ta temerité?
Tremble infame poltron, heretique effronté,
Qu'il t'aduienne liſant ce furieux yambe
Ce que jadis aduint au malheureux Lycambe
Qui les vers d'Archiloq ayant leu, ſe pendit;
Pens-toy deſeſperé, que le iour ſoit maudit
Qui t'a iamais veu naiſtre, & maudite la mere
Qui porta dans ſes flancs vn ſi cruel vipere.
Que t'a fait ce bon Roy, dénaturé François?
Que trouues-tu d'iniuſte en ſes Royalles loix?
S'il veut que tout ſon peuple à luy ſeul obeyſſe,
S'il ne peut voir ſa France ainſi que la Suiſſe
Par cantons diuiſée, a t'il pas bien raiſon?

Vn chacun ce me ſemble eſt maiſtre en ſa maiſon.
Mais, ces crapaux enflez, ces enfans du tonnerre,
Quels pretextes ont-ils de luy faire la guerre?
Et pourquoy tant de fois auant ces remuëments
Se ſont-ils aſſemblez ſans ſes commandements?
Ont-ils eſleu des chefs fortifié ſes villes?
Baillé Commiſſions, & fait actes hoſtiles?
Alexandre le grand diſoit que deux pareils
Ne ſe pouuoyent ſouffrir non plus que deux Soleils,
Et qu'vn Roy ſuffiſoit pour gouuerner le monde
Comme pour l'eſclairer ſuffit la torche blonde
De l'vnique Apollon: ce pendant mon grand Roy
Capable de regir cent peuples ſouz ſa Loy,
Permettra ſes vaſſaux partager ſon Royaume!
Ce ne fut pas l'aduis du bon maiſtre Guillaume.
Quand Monſieur ſon Amy, la perle des Guerriers
(Pour qui France iamais n'euſt aſſez de Lauriers)
Permit pour quelque cauſe à luy ſeul reſeruée
Cantonner l'heretique, & donna main leuée
A ces peſtes d'Eſtat, qui temerairement
Se diſoyent les degrez de ſon aduancement,
Les nefs de ſa fortune, & que leur force extreſme
Luy mettoit ſur le front le Royal Diadeſme.
Incomparable orgueil, groſſiere abſurdité!
Non, non le Roy des Roys, qui à ſa volonté
Gouuerne Souuerain tous les ſceptres du monde,
Qui balotte en ſes mains comme vne boule ronde
L'Empire des mortels, & dont les propres doigts
Seuls ourdiſſent la vie & les deſtins des Rois,
Faché qu'vn ſi grand Roy, vn ſi braue courage
Croûpiſſoit ſi long-temps dans le libertinage,

Afin d'illuminer les yeux de sa raison,
Et pour le deliurer de ceste orde prison,
Enflama tout soudain sa guerriere poictrine
Du feu inspiratif de la grace Diuine,
Lors quittant l'heresie & ses trompeurs appas,
L'Eglise le reçoit, France luy tend les bras,
L'on croise les fleurets, Villes & places fortes
Chantent VIVE LE ROY, & luy ouurent les portes,
Ainsi n'y eust iamais que sa conuersion
Qui conduit ce grand œuure à sa perfection.
Bien loing d'estre obligé à ces demoniacles
Ils ont esté dix ans les malheureux obstacles
Opposez à sa gloire, & sans ses obstinez
Il eust dix ans plutost les François gouuernez.
O Manes qui gisez dans ce Royal sepulchre
Grand Roy qui n'euz iamais que l'honneur pour ton lucre,
Ton ame, dans le Ciel maintenant peut bien voir
(Puis qu'on void tout en Dieu comme en vn beau miroir)
Combien le Caluiniste infernalle furie
Faict pleuuoir de malheurs sur ta chere patrie,
Combien nous vient de maux pour auoir en ton sein
Trop tendrement nourry ce serpent inhumain.
De ce qu'il t'a presté nous payons bien la somme,
Ce ver que tu laissas dans le cœur de la pomme
La ronge maintenant, ces ieunes loueteaux
Tes entrailles voudroient deschirer a morceaux,
Ce feu que tu permis si loin iadis s'epandre
Veut mettre tes enfans & ton Empire en cendre,

Ce venim a desſ-ja rauagé tout le corps,
Ces geants terre-nez nourris dans les diſcords
Sentent deſ-ja ſi haut leurs maſſes paruenuës:
Que ſ'ils ne ſont bien toſt aſſommez dans les nuës
De leur ambition, où ſi le bras de Dieu
(Seule clef de la vouſte, & l'immobile eſſieu
Sur qui roule des Roys les fortunes ſublimes)
Ne faict a ces mutins meſurer les abiſmes:
Nous ſeruirons bien toſt de proye a l'Eſtranger.
Sacrée Majeſté deſtourne ce danger,
Mon Hercule, mon Mars, mon Ajax, mon Pélée,
Ceſte affreuſe harpie à tes pieds ſoit foulée,
C'eſt de toy que la France implore ſon ſecours,
L'heretique blafard qui explique a rebours
La parole de Dieu & qui en ſa maniere
L'allonge & l'accourcit a mode d'eſtriuiere,
Qui la met à la gehenne & l'accuſe de faux,
Qui prophane ſ'en ſert de ſelle à tous cheuaux,
Qui la tire à cheueux qui l'habille en ſa guiſe,
Bref, qui veut effronté l'Eſcriture & l'Egliſe
Regler ſur le compas de ſon eſprit tortu:
Feignant de courtiſer la morale vertu
Afin d'attirer mieux les ſimples à la trape:
Boule-uerſe la Foy, met l'Egliſe à la ſape,
Fait ſauter les Autels, poluë les ſainćts lieux,
Vierges, Preſtres corrompt, ſecouë imperieux
Les plus vieux fondements des Eſtats Monarchiques,
Embraſe le Citez, ſubuertit Republiques,
Seme guerres, diſcords, caballes, factions,
Ligues, & attentats, mille Religions
Introduit pour la vraye, en nouueautez abonde,

Et tout difforme veut reformer tout le monde,
Regner quoy qu'il en soit, preferant Apostat,
Aux preceptes de Dieu les maximes d'Estat.
De là, est la grand' porte ouuerte à l'atheisme,
De là, l'impieté, l'insolence, le scisme,
Le luxe, le desbord, l'abrogement des Loix,
Le rabais de Iustice, & le mespris des Rois,
Voila les beaux exploicts de ces ames caphardes,
Et les fruicts venimeux de ces plantes bastardes.
Mais ie te pri' dy moy bel Aduocat de foin,
(Car la saincte Themis n'a iamais eu le soin
D'vne ame si peruerse, vne Louue cruelle
Te donna dans les bois sa sanglante mamelle)
Dy moy, dis-je, impudent qui cause tes clameurs?
Qui iette en ton esprit ces paniques terreurs?
Qui t'a ensorcelé quelle ardeur maniaque
Detraque ta raison hors de son zodiaque?
Tu as peur de ton ombre, & tu crains que rendant
Les villes que tu tiens, les nostres espandant
Ton sang sur les gasons: d'vne main vainqueresse
Par force ou par amour te trainent à la Messe.
Mais regarde insensé nos villes, où les tiens
Ne sont pas les plus forts, diras-tu qu'en leurs biens,
Corps, familles, honneurs, ils souffrent de l'esclandre?
Si quelques auollez ont ozé entre-prendre
De troubler leur repos, aussi tost n'ont-ils pas
Veu fondre sur leurs chefs la main des Magistrats,
Et ces perturbateurs qui s'ingeroyent de faire
La moisson auant l'Aoust, souffrir mort exemplaire?
Le

Le temps fera venir toute chose à son poinct,
Auant les raisins meurs vandanger ne faut point,
Puis ja trop de pays rauage ceste Laye
Il est bien mal aisé de sarcler ceste yuraye
Sans arracher le bled : mais de Dieu Souuerain,
Le bras la peut confondre à moins d'vn tourne-
main,
L'heresie à son terme, & ses superbes cornes
S'escraseront au choc de ses fatales bornes,
Ià foible elle chancelle & tremblante voit-on
Ceste vieille Baucis n'aller plus qu'au baston,
Ne nager que d'vn bras, ne battre que d'vn aisle,
Tousiours au quart, au guet, soubçonneuse en cer-
uelle,
Qui ne sçait plus (voyant son declin approcher)
De quel bois faire flesche, ou de quel pied clocher.
Le mal est en sa crise, & les Anges supresmes
Ne sçauroyent plus souffrir ces horribles blasphe-
mes,
L'air en iette des pleurs, les Cieux en ont horreur,
La terre n'en peut plus souffrir la puanteur,
Que fera t'elle donc si le Ciel & la terre
Se bandent auiourd'huy pour luy faire la guerre!
Toutes-fois il ne faut Catholiques François
Courir sus à ce monstre & le mettre aux abbois,
C'est dequoy je vous veux aduertir dans ces car-
mes,
Ie parle pour ceux-là qui n'ont leué les armes
Contre sa Majesté (bien que traistres pourtant
Les rebelles sous-main vont encor assistant)
Laissons les commencer, ou plutost à mains jointes
Importunons le Ciel de charitables plaintes,

Prions Dieu que bien toſt il les vueille inſpirer,
Qu'il ne permette plus ſon ſainct nom deſchirer
Par ces mal-aduiſez, afin qu'en cet Empire
Chacun d'vn meſme cœur vn meſme Dieu reſpire,
Que la France n'ait plus qu'vne Foy, qu'vne Loy,
Qu'vn Bapteſme, qu'vn Dieu, qu'vne Egliſe, qu'vn Roy,
Et que tous reünis dans nos temples antiques
Nous facions iuſqu'au Ciel retentir nos Cantiques
Ou, ſi ces furieux foulent ſa grace aux pieds;
Qu'ils ſoyent en vn clin d'œil d'vn foudre eſtropiez,
Le Ciel vengeur ſe fende & de rouges tempeſtes
Creue ſoudain ce hydre aux renaiſſantes teſtes.
Mais les ſeditieux qui ſe ſont ſouſleuez,
Qui veulent obliger à leurs conſeils priuez
Des Monarques François la puiſſance abſoluë,
Qui oſent (tant l'orgueil leur a bandé la veuë)
Appeller Dieu fauteur de leurs rebellions:
Ce ſont ceux-là mon Roy qu'il faut à milions
Terraſſer à tes pieds, fait leur mordre la terre,
Que ces chiens enragez qui te liurent la guerre
Redoutent à iamais l'aigreur de ton courroux,
Se trainent ſur le ventre, & tous nuds, à genoux,
Les yeux cauez de pleurs, ces ames deſloyalles
Viennent toſt implorer tes clemences Royalles,
Et t'apportant les clefs des villes deſormais
Que ces Cameleons ny commandent iamais,
Ces renards de Sanſon cerchent d'autres taſnieres,
Et qu'haſardant leur vie aux ondes marinieres
Au de là du Iapon à iamais releguez
Traittent comme ils voudront les pays ſubiuguez.

Que s'ils osent heurter ta belliqueuse armée,
Et qu'au prix de son sang ta noblesse animée
Les surmonte de force, il les faut sans mercy
Enuoyer aux cachots du Royaume noircy
Que de ces reuoltez le sang par tout ruisselle,
Qu'il ne reste sur pieds nulle ville infidele,
Qu'on die à l'aduenir, apres l'arriere-ban,
Icy fut la Rochelle, & là fut Montauban.
Que le coutre à iamais les guerets en défriche,
Ouy, Monarque il te faut monstrer vn peu plus
chiche
De ta grande Clemence enuers ces vagabons,
Estant bon aux meschans, l'on est meschant aux
bons,
Car l'extresme Vertu en vice desgénere,
La Clemence est aux Rois là Lune qui tempere
Les troubles de l'esprit, il est vray: mais pourtant,
Comme le temps n'est rien qu'vn impatible instant
Les parfaictes Vertus ont vn point d'excellence
Qu'ils ne peuuent iamais exceder, sans offence
De leur integrité: il faut estre Clement,
Mais Iustice imployable en tout gouuernement
Veut tenir le haut bout, est-il pas vray ô SIRE
Que si tu n'eusses point espargné en ton ire
Les rebelles vaincus de sainct Iean d'Angely,
Clerac n'eust point tenu, Montauban eust pally
A l'effroyable abbord de tes Royalles armes,
Soubize n'auroit point ietté de ses gens-darmes
Iusqu'aux faux-bourgs de Nante, & jà les Rochel-
lois
Peut-estre se seroyent enrollez sous tes loix.
Sur tout, que la pitié de nos peines nombreuses

A iamais ne t'oblige à des causes honteuses,
A vne infame Paix, que iamais tel affront
Le traistre ne nous puisse imprimer sur le front,
Nous n'auons rien plus cher que ta gloire, mon
braue,
Le François ayme mieux se voir tousiours esclaue
Et de cent coups mortels l'estomach trauersé
Que ton loz tant soit peu y soit interessé,
Les siecles a venir que diroyent-ils mon Prince?
Que la lie & le son d'vne ingratte Prouince
T'auroit donné la loy, & apres tant d'assaux
Contrainct de demander la Paix à tes vassaux.
C'est dommage, grand Roy, que ce peuple su-
perbe
Ne fut victorieux, il feroit croistre l'herbe
Aux marchez populeux de nos riches Citez,
Bien tost seroit la France en feu de tous costez,
Les oyseaux se paistroyēt de nos chairs massacrées
Les riuieres de sang regorgeroyent pourprées,
Il faudroit inuenter des supplices nouueaux,
Euocquer des Enfers les plus rudes bourreaux,
Adieu la Monarchie, & ta guerriere dextre
Pourroit bien conquester ailleurs vn autre sceptre
La France n'auroit tant de temples que de loix,
De testes que d'auis, de villes que de Rois.
Ie ne veux pour tesmoins que les places rebelles
Ou de ces vipereaux les vengeances cruelles
Feroient trembler d'horreur les demons furieux,
Le Catholique à peine oze y leuer les yeux,
L'Hebreu ne fut iamais tant esclaue en Egypte,
Le Nomade, le Turc, le Gelon, & le Scithe
Ne sont point si cruels, & puis ces Lestrigons

Se disent reformez ? ô tigres ! ô dragons !
Helas ! combien de fois vos sanglantes furies
De nos temples sacrez ont fait des boucheries,
Le sang y fume encor, & sans verser des pleurs,
Ie n'en peux dans ces vers exprimer les malheurs,
Malheurs qui par le temps s'oubliroyent en nos
ames,
Si vous n'en r'alumiez les homicides flames.
Quoy ? secoüer le ioug des Monarques puissans,
Mesurer vostre Foy à l'aune de vos sens,
Vous dõner tout en proye aux charnelles delices,
Violer nos tombeaux, détober nos calices,
Fouler l'hostie aux pieds, enfonçer inhumains
Au sang des innocents vos fratricides mains
Et médire des Rois d'vne rage animée
Appellez vous cela Eglise Reformée ?
Vous nous reprocherez la sainct Barthelemy,
Mais ce brazier ne fut allumé qu'à demy,
C'estoit lors que deuoit & que pouuoit la France
Exterminer ce monstre au poinct de sa naissance,
Ce feu deuoit s'esteindre auant qu'il fut plus grand
Par trop flater la playe incurable on la rend,
La moisson, dira-t'on n'estoit pas encor meure,
Si falloit-il ce chancre amputer de bonne heure,
l n'auroit pas gaigné les membres principaux.
Mais tu n'es pas encor au bout de tes trauaux
\duocat endiablé, sus bourrelles furies
edoublez vos horreurs & vos forceneries,
luse, retire toy, tes discours sont trop doux
our bastir vn Enfer : Rages où estes vous ?
npoignez ce meschant de vos rouges tenailles,
rrachez luy les yeux, deuorez ses entrailles,

Tronçonnez luy langue en cent morceaux eſpars,
Faictes luy ruiſſeler le ſang de toutes parts,
Qu'engouffré dans le ſouffre, enſouffré dans le
gouffre,
Seul de tous les damnez les ſupplices il ſouffre,
Et qu'à iamais maudit: ſon crime deteſté
Semble prodigieux à la poſterité.
Toutesfois ſeroit bon pour retenir en crainte
Toute ame qui ſeroit de ce venim atteinte
Et pour ſeruir d'exemple à tels ſeditieux:
Qu'au monde il commençat ſon Enfer furieux.
Sus donc à ce felon Iuges incorruptibles
Des horribles tourmens pour ſes crimes horribles,
Soit eſcorché tout vif, ſoit trainé ſur la clef,
Qu'on luy briſe les os, qu'on luy flambe le chef,
Qu'on luy couppe la main dont il tenoit la plume,
Qu'on le tire à cheuaux, qu'vn grand feu l'on al-
lume
Pour ſon procez & luy en cendre conſommer,
Et pour le ſouuenir à iamais abiſmer
D'vn attentat ſi grand, la cendre au vent iettée
Soit par quelque Demon aux enfers emportée.

FIN.

EPITAPHE.

De l'Aduocat de Montauban, & autres médisans de sa Cabale.

CEs corbeaux nourris au carnage
Fondent sur l'honneur de mon Roy,
Ces chiens maſtins ſaiſis de rage
Mordent les pilliers de la Foy,
Ces loups d'vne gueulle affamée
Vont déchirant la renommée
Des Princes dedans les tombeaux:
Faut-il donc pas que les entrailles
Des loups, des chiens, & des corbeaux
Soyent les tombeaux de ces canailles?